

subtiles qui ont relié tous les êtres en un tout cosmique. Dans cet enchaînement presque infini de causes et d'effets matériels, c'est la continuité décevante, c'est l'engrenage uniforme, c'est l'unité froide et impitoyable, sans aucune rupture et qui par conséquent ne laisse aucun gîte pour un être supérieur aux forces inhérentes de la matière. Tout est réductible à la mécanique des atomes "depuis les mouvements des corps célestes et la chute d'une pierre.... jusqu'à la croissance d'une plante et à la conscience de l'Homme".¹ Tous les phénomènes de la nature, celui de la vie comme les autres, sont donc les produits des forces mécaniques et physico-chimiques.

Écoutons la réponse de la matière. Sa voix aujourd'hui est claire et impérieuse, sévère et inexorable comme les lois éternelles qui la dominent. Elle est sage aussi, puisque la matière est vieille, si vieille, ayant vécu si longtemps, ayant vu tant de choses ! Sa parole sera-t-elle révélatrice comme cette froide vapeur qui, dans la grotte de Delphes, enivrait les prêtresses d'Apollon et inspirait les oracles de la sagesse grecque ?.... ou comme la brise des grands bois qui, en caressant les chênes sacrés, disait aux Druides les secrets du Destin ?

Écoutons cette voix... elle nous parle.

* * *

Quelle que soit mon origine—créature d'un Être infini ou douée d'éternité comme cet Être—une chose est certaine : j'existe. Le jour de ma naissance, si je suis née, je ne me le rappelle guère. Au commencement peut-être, les atomes étaient dispersés, disséminés dans l'immensité des cieux. Aujourd'hui ils sont réunis, groupés pour former ces millions de mondes qui tournoient dans l'espace.

Or, un jour—il y a de cela plusieurs millions d'années—il m'est arrivé une aventure terrible qui m'a donné le frisson, un frisson d'effroi. Jamais je n'ai vécu des heures plus tragiques ! Jamais, même à ce moment unique où les nébuleuses secondaires se sont déchirées et condensées et les planètes, suffisamment refroidies, ont pu s'élaner pour la première fois dans leur course vertigineuse autour

¹ Cf. *Haeckel* : "Les Preuves du Transformisme". Paris, 1892.